

La salle de demain est indissociable de la filière de demain

Entretien avec Claude-Eric Poiroux publié dans Le Film Français (1^{er} avril 2022)

Europa Cinemas fête cette année son 30^e anniversaire. Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru ?

A l'origine, en 1992, nous nous sommes inscrits dans un tout nouveau projet européen, le programme MEDIA qui avait pour ambition de renforcer l'industrie de l'audiovisuel en soutenant la circulation des films en dehors de leur pays d'origine dans un marché européen alors en pleine croissance. Existait déjà plusieurs aides, à la distribution, à la vidéo, au développement... Les salles devaient en être ! D'où l'idée d'un réseau regroupant des exploitants implantés aux quatre coins du continent autour d'un objectif commun : programmer le maximum de films produits dans les 12 pays de l'Union d'alors. Nous avons démarré avec 45 cinémas implantés dans 24 capitales ou villes-clefs avec l'objectif de programmer au moins 50% de séances européennes dont la moitié devaient être non-nationales. Cette proposition a été soutenue par le CNC et acceptée par MEDIA qui a versé 200.000 Ecus en 1992. Trente ans plus tard, la Commission (avec le CNC) est toujours à nos côtés avec un budget qui dépasse les 15M€ au profit d'un réseau qui est maintenant actif dans 700 villes de 33 pays MEDIA. Nous fédérons 1150 salles qui affichent des résultats en nette progression depuis les critères d'origine : 6 séances sur 10 y sont européennes dont plus de la moitié consacrée à des films non-nationaux.

Quelles sont les grandes étapes de ces 30 ans ?

La première décennie a été consacrée à l'extension et à la consolidation du réseau. Il s'agissait d'atteindre une taille critique pour avoir un impact sur le marché de la distribution. Aujourd'hui avec 42M d'entrées européennes nous sommes décisifs pour la carrière internationale d'une multitude de productions sur notre continent. Pour nombre d'entre elles nous assurons plus de 70% de leurs entrées !

Les années suivantes ont coïncidé avec la numérisation des salles et là encore le débat entre des centaines d'exploitants regroupés autour d'objectifs communs a été décisif pour que chacun puisse prendre les bonnes décisions d'investissement. Nous avons même créé avec MEDIA une aide spécifique à l'équipement et les salles ont réussi leur révolution numérique de façon homogène. Signalons pour mémoire que pendant une dizaine d'années nous avons été présents sur tous les continents avec MEDIA Mundus, Africa Cinemas, Euromed Audiovisuel, Tales of Europe et qu'aujourd'hui nous continuons à collaborer hors Europe avec Eurimages, l'Institut Français et Europa International. Sans oublier le Parlement Européen (Prix Lux) et nos fréquents échanges avec l'UNIC, Europa Distribution et évidemment la CICAIE.

Depuis maintenant une quinzaine d'années nous mettons à profit les synergies du réseau pour échanger des expériences, partager des nouvelles pratiques, améliorer nos compétences en formant une nouvelle génération d'exploitants que l'on voit arriver dans les salles grâce à l'utilisation de nouveaux outils de promotion et de communication comme les réseaux sociaux. Avec toutes nos initiatives partagées à l'échelle européenne, le Label, les Working Groups d'exploitants (durabilité, inclusion, parité), nos Innovation Labs très suivis et notre prochaine Conférence en décembre à Paris, nous sommes devenus une boîte à outils bien utile pour réinventer nos liens avec le public.

Comment envisagez-vous les dix prochaines années d'Europa Cinemas ?

Nous venons d'entrer dans une nouvelle phase de notre action avec le lancement de *Collaborate to Innovate*. Sans abandonner le soutien à la programmation, nous lançons des appels à projets et nous pouvons cofinancer à hauteur de 100.000€ l'investissement d'un groupe d'exploitants dans des initiatives d'innovations telles que les nouvelles technologies, les gestions de données, les systèmes d'abonnement, des projets hybrides en salles et en ligne, les nouveaux services... Quinze projets se finalisent pour juillet prochain et une trentaine de nouvelles candidatures sont à l'étude.

Vous n'avez donc pas d'inquiétudes quant au financement de vos opérations ?

En 2021, Creative Europe MEDIA a apporté une aide exceptionnelle aux salles fermées pendant la crise sanitaire, aujourd'hui c'est 2 M€ qui viennent abonder *Collaborate to Innovate*. La Commission affiche clairement son appui à un réseau et à des salles qu'elle considère indispensables pour la visibilité et la compétitivité des œuvres européennes qu'elle soutient souvent en amont. Pour la Commission comme pour l'industrie nous sommes le lien avec le public et cette position n'a pas de prix.

Dans quelle situation se trouvent d'ailleurs vos membres après deux ans de crise sanitaire ?

A l'échelle du réseau en Europe, les salles ont plutôt bien résisté et nous constatons peu de fermetures. Mais je l'observe aux 400 Coups d'Angers (dont Claude-Eric Poiroux est l'exploitant, Ndlr) comme chez mes collègues de l'Art et Essai, la reprise se fait attendre et une partie du public, la plus adulte ou âgée, n'a pas retrouvé sa curiosité ni repris ses habitudes. Le streaming sur les plateformes, le replay sur les chaînes de télé ont enrichi l'offre et modifié les habitudes, sans compter l'attrait des séries et maintenant des podcasts. Ces changements peuvent devenir une menace pour la diversité de ce que programment nos salles qui affichent une moyenne annuelle de 15 nationalités sur leurs écrans. Les films d'Almodovar d'Audiard ou de Vinterberg continueront à y trouver le succès mais les titres plus fragiles, les documentaires, les films des petits pays producteurs, les génériques sans casting international, risquent de ne plus retenir l'attention et donc de disparaître y compris chez nous. C'est toute la richesse de la production européenne qui se fragilise en même temps que nos propres salles.

On s'interroge aujourd'hui beaucoup sur « la salle de demain », au cœur des réflexions d'Europa Cinemas. A quoi devrait-elle selon vous ressembler ?

Notre salut c'est le public! Nous travaillons sur l'inclusion, c'est-à-dire la nécessité d'aller chercher des spectateurs au-delà des premiers cercles concernés par notre offre. Des quartiers dans nos villes, des groupes de population, des communautés isolées sont souvent peu sensibilisés par les films de toutes natures et de toutes origines que nous programmons pourtant sur nos écrans. A nous de créer le lien avec tous ces publics. L'image de nos salles doit aussi s'affirmer sur des questions sociétales comme l'environnement, la durabilité, mais aussi la parité et l'ouverture à la diversité. Nous avons lancé deux études sur ces questions et nous repérons les pratiques déjà existantes dans notre réseau. Nous sommes également ouverts à de nouvelles expériences comme certains avaient su le faire pendant les confinements, à savoir le développement d'offres parallèles, les liens avec des plateformes, les promotions croisées. Notre chance c'est la variété de nos salles et la diversité des pratiques selon les pays. Je pense aux Pays-Bas, à la République Tchèque, à l'Espagne, ou au Royaume-Uni avec la synergie entre les salles et une plateforme comme Mubi. Il faut expérimenter et ouvrir nos salles à de nouveaux partenariats. Mais nous ne pourrons pas faire l'économie d'une réflexion commune avec tous les acteurs de la filière, de la production jusqu'aux salles, pour prendre en compte le public et la nécessité de s'adresser à lui dès les premiers moments d'un film. Il y a des grosses failles dans la promotion et la visibilité de nombreux films européens!

Sur un tout autre sujet, quel impact l'invasion de l'Ukraine a-t-elle sur vos salles adhérentes ukrainiennes et russes ?

Nous sommes présents en Ukraine et en Russie (jusqu'à aujourd'hui) grâce à Eurimages et au Conseil de l'Europe. Les belles salles du Zhovten à Kyiv sont évidemment fermées et nous gardons le contact avec ses responsables très actifs dans le réseau. Les exploitants d'Europa Cinemas se sont très vite mobilisés et plus d'une centaine d'entre eux ont engagé des actions de solidarité en organisant des projections de films ukrainiens au profit d'associations d'accueil de réfugiés. Certaines salles, notamment dans les pays limitrophes, viennent directement en aide aux Ukrainiens en faisant office de point de ravitaillement et d'accueil. C'est bien sûr dans la nature de nos salles d'être, au cœur des villes, identifiées comme des centres d'animation culturelle, des lieux de débats et d'ouverture au monde.

FACTS & FIGURES 2021

Le réseau Europa Cinemas a été déterminant pour la carrière de ces films ! (% d'entrées)



Entrées enregistrées en BE, BG, CZ, DE, EE, ES, FR, GB, GR, HR, HU, IS, IT, LU, MK, NO, PL, RO, RS, SE, SI



Entrées enregistrées en AT, DE, FR, GR, HR, HU, IT, LT, LU, LV, PT, RO, RS, SI



Entrées enregistrées en AT, BE, BG, BX, CZ, DE, DK, ES, FI, FR, GB, GR, HR, IE, IT, LT, LU, MK, MT, NL, NO, PL, PT, RO, SE, SK



Entrées enregistrées en BE, DE, EE, ES, FR, GB, GR, HR, IE, IT, LU, MT, NL, NO, PL, RO, RS, SE, SI



Entrées enregistrées en CZ, DE, DK, EE, ES, FR, GB, HR, HU, IE, IT, LT, MT, NL, NO, RS, SE, SK



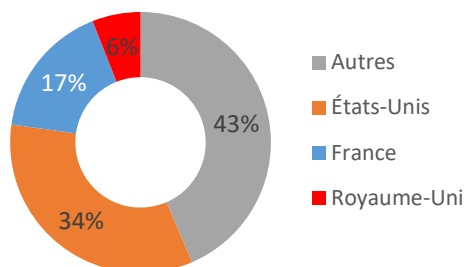
Entrées enregistrées en BE, BG, ES, FR, IT, LU, MK, NL, PL, PT, RO, SI, SK

Les films britanniques du réseau en 2021 : leur dernière année en tant que films européens

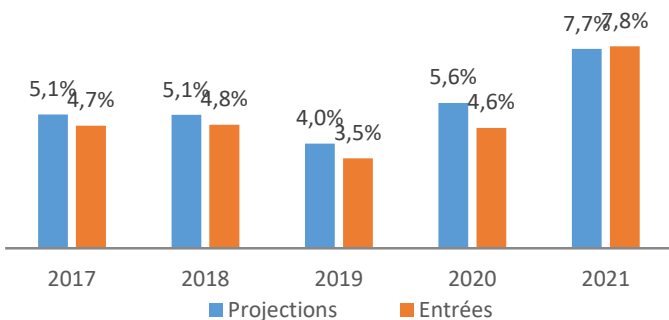
Les films britanniques détiennent l'une des plus parts de marché du réseau les plus élevées, juste derrière les films français. Mais depuis le Brexit, en 2016, cette part a progressivement diminué. Elle a atteint son niveau le plus bas en 2020 et 2021, représentant 6 % des entrées du réseau, contre 8,6 % en 2016. Malgré tout, certains titres continuent de figurer parmi les films les plus projetés. *The Father*, de Florian Zeller, se situe à la seconde place de notre classement des meilleures entrées de l'année, avec 738 409 entrées. Nous pouvons également citer *Supernova*, d'Harry Macqueen (170 412 entrées) et *Le Peuple Loup*, de Tomm Moore et Ross Stewart (103 032 entrées)

À partir de 2022, malheureusement, ils n'entreront plus dans la catégorie des films européens d'Europa Cinemas. Il s'agit d'une grande perte que nous avons prise en compte dans nos nouvelles lignes directrices.

Films britanniques en pourcentage d'entrées en 2021



Parts de marché des films nordiques au sein du réseau (en %)



Les films des pays nordiques

Historiquement, les pays nordiques, qui comprennent le Danemark, la Finlande, la Suède, la Norvège et l'Islande, ne sont pas inter-nationalement reconnus pour leur cinématographie.

Après avoir atteint son niveau le plus bas en 2019, nous avons observé depuis lors un renouveau du cinéma nordique en 2020 et, surtout, en 2021. Cette progression est essentiellement due au cinéma danois (5 % des parts de marché du réseau grâce à *Drunk et Margrete – Queen Of The North*), ainsi qu'à *Compartment No.6* (Finlande), *Julie en 12 Chapitres* (Norvège), et *Lamb* (Islande).

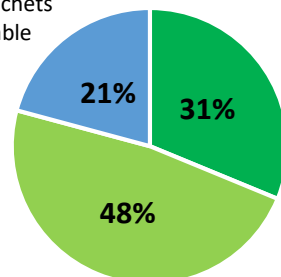
Il sera intéressant de voir si cette tendance se confirme en 2022, avec *Flee* et les prochains films de Ruben Östlund et Ali Abbasi.

Des initiatives écologiques

Face à l'urgence climatique qui bouleverse le monde, de plus en plus de membres du réseau comprennent la nécessité de réduire leur impact environnemental et se mettent progressivement à relever le défi. 42 % des membres ont déjà mis en place des initiatives vertes et développent leur propre politique écologique.

Citons entre autres le recours à des équipements moins énergivores, la mise en place de supports à vélo et la sensibilisation des publics au moyen de films sur le développement durable et les pratiques écoresponsables.

- Initiatives en matière d'économies d'énergie
- Gestion des déchets
- Transport durable



Les actions des cinémas pour l'Ukraine

L'invasion militaire non provoquée de l'Ukraine par son voisin russe, en février dernier, a déchaîné un concert de condamnations dans le monde entier et a également conduit des membres du réseau Europa Cinemas, ainsi que d'autres collègues de l'industrie cinématographique, à lancer de nombreuses initiatives pour manifester leur solidarité envers le peuple ukrainien.

« Lorsque la Russie a attaqué l'Ukraine, le 24 février, tout le monde n'avait qu'une seule préoccupation en Lituanie, Lettonie, Estonie, Pologne, Roumanie et, sans le moindre doute, dans le reste de l'Europe : Comment pouvons-nous aider ? Les gouvernements, les citoyens, les familles, les organismes, les entreprises, ainsi que les cinémas, ont tous fait ce qui était en leur pouvoir », déclare Vilma Levickaitė, directrice du cinéma Skalvija Kino Centras, à Vilnius.

« De manière assez intuitive, notre réaction a été de faire ce que nous savions faire », confirme Marynia Gierat, directrice du Kino Pod Baranami, à Cracovie. « Et ce que nous savons faire, c'est montrer des films ou organiser des collectes de fonds. »

« Nous n'avons pas rencontré de grosses difficultés légales, et quand nous avons envisagé avec les distributeurs et les ayants-droits des projections gratuites pour les enfants, ils ont tous immédiatement accepté », continue-t-elle. « D'autres distributeurs ont immédiatement mis à notre disposition des versions doublées ou sous-titrées en ukrainien. Nous avons donc eu le sentiment qu'il s'agissait d'une action commune et que beaucoup de gens et d'institutions voulaient s'impliquer. »

Des documentaires de réalisateurs tels que Sergueï Loznitsa, Iryna Tsilyk, Alina Gorlova ou le réalisateur lituanien Mantas Kvedaravicius ont été programmés par des cinémas — appartenant ou non au réseau Europa Cinemas - lors de projections spéciales destinées aux collectes de fonds.

De même, Mark Cosgrove, du Watershed à Bristol, a joué un rôle crucial en diffusant des mails pour alerter de la possibilité de réserver le premier long-métrage d'Elie Grappe, *Olga*, pour des avant-premières de bienfaisance, à partir de la mi-mars, comme le rappelle Pat Kelman, directeur de 606 Distribution.

« Cela a été une expérience exaltante et empreinte d'humilité. C'est extraordinaire de voir comment le milieu de l'exploitation cinématographique s'est mobilisé au Royaume-Uni et en Irlande », remarque-t-il.

En effet, Kelman estime que plus de 470 établissements britanniques et irlandais, dont beaucoup de membres d'Europa Cinemas en Irlande, ont projeté *Olga* jusqu'au début du mois de mai sous la bannière « UK/Ireland Cinemas Support Ukraine » (« Les cinémas britanniques et irlandais soutiennent l'Ukraine ») et que « beaucoup de salles ont organisé leurs propres collectes lors des projections, augmentant ainsi le montant total des dons. »

Obtenir des films ukrainiens pour les projections-collectes n'a pas représenté une grande difficulté, selon Eglė Maceinaitė, coordinatrice de la programmation du Skalvija.

« Depuis le début de la guerre, la communauté du cinéma ukrainien a réagi avec une grande promptitude », explique-t-elle. « Nous avons accès à des listes de films ukrainiens, nous sommes en étroit contact avec nos amis du milieu qui sont restés en Ukraine, et nous recevons de nombreuses propositions et informations sur les films ukrainiens que nous pourrions projeter. »

Mais les films ukrainiens ne sont pas les seuls à avoir été montrés lors des événements caritatifs, comme le montre l'exemple du Kino Pod Baranami qui, avec l'aide d'organisations humanitaires, a diffusé *La Voix d'Aida*, nommé au Prix LUX du public, et a organisé une avant-première de *Flee*, film d'animation nommé aux Oscars.

D'autre part, le soutien à l'Ukraine par les membres du réseau ne s'est pas limité aux séances de cinéma. Par exemple, le Kino Úsmev, à Košice - ville située dans l'est de la Slovaquie, à tout juste une heure de la frontière ukrainienne - a offert un toit aux réfugiés.

« Nombreux sont ceux qui sont venus à nous après un long et stressant voyage pour simplement se relaxer, se poser, s'informer, prendre une tasse de thé, recharger leur portable ou utiliser la wifi », explique le directeur du cinéma, Lukáš Berberich.

Parmi les autres actions, on peut mentionner les « Bud Laska » (« You're Welcome », ou « Soyez les bienvenus » en français), qui ont permis à des familles ukrainiennes et slovaques de se rencontrer au cinéma autour de projections gratuites de films d'animation, l'accueil de la scénariste kiévienne Oksana Savchenko et de sa famille lors de la résidence d'artistes du Kino Úsmev, et la mise en place d'un programme de stage rémunéré pour les étudiants ukrainiens.

Avec plus de 4,5 millions de réfugiés ayant quitté l'Ukraine depuis le début du mois d'avril, la plupart des actions menées par les cinémas visent à présent à apporter un soutien aux mères et aux enfants ukrainiens dans leur nouveau foyer.

« Nous avons organisé deux semaines de projections matinales gratuites pour les enfants ukrainiens et une projection spéciale pour ceux fréquentant la garderie d'urgence qui se trouve dans notre bâtiment », se souvient Marynia Gierat, exploitante du Kino Pod Baranami.

« Les enfants ont été absolument ravis lorsqu'ils ont regardé des dessins animés polonais sans dialogue et les parents ont remercié notre équipe d'avoir organisé ces séances. »

Gierat fait remarquer que « l'initiative ayant remporté le plus de succès a été la mise en place d'une action de collecte de produits hygiéniques de base à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars. En l'espace de quatre jours, nos chers spectateurs ont fait don de tant de produits que nous avons réussi à remplir une fourgonnette entière. »

Pendant ce temps, à Hambourg, le cinéma Zeise Kinos a projeté des films sans dialogues, tels que *The Sheep (Shaun le mouton)* et *Minuscule 2*, pour les enfants réfugiés et leurs accompagnateurs, et le cinéma a aussi pu programmer le long-métrage d'animation *Clara* en version originale ukrainienne grâce au distributeur Lakeside Film.

Enfin, toujours à Hambourg, le cinéma Abaton-Kino s'est associé au Festival d'Hambourg pour offrir un beau présent aux familles de réfugiés ukrainiens : des projections gratuites de *Paddington*, dans une version doublée en ukrainien avec la voix du Président Zelensky lui-même (rien de moins !) dans le rôle de l'ours du Fin fond du Pérou.

Martin Blaney

Entretien avec Yuliia Antypova, Zhovten Cinema (Kyiv)

Par Anna Tatarska

Yuliia Antypova, gérante du cinéma Zhovten à Kyiv, n'a pas vu son lieu de travail depuis plus d'un mois. « J'y vais demain pour la première fois depuis le 24 février », dit-elle, la voix tremblante, après notre connexion sur Zoom.

Le Zhovten (« Octobre » en Ukrainien) se situe dans le centre historique de la capitale ukrainienne. Il a ouvert le 29 janvier 1931 et, pendant plus de 90 ans, n'a jamais fonctionné autrement qu'en tant que cinéma. Il n'a suspendu ses activités qu'à deux reprises : en 2014, après un incendie dévastateur de nature accidentelle (le cinéma a été reconstruit en un an) et en 2020, durant les premiers mois de la pandémie de covid-19. Avec la brutale invasion russe, cela fait maintenant trois.

« Il y a 45 jours, nous avions des projets : le 25 mars, notre cinéma était censé accueillir le Festival international du film documentaire sur les droits humains Docudays, le 7 avril – la Semaine du film autrichien (Austrian Film Week) –, le 28 mai – le Festival international du film de Kyiv Molodist (International Film Festival Molodist) », - déclare Antypova. La guerre a stoppé net tout cela. La plupart des 42 employés du Zhovten se sont cachés dans le métro kiévien et dans les caves ou se sont réfugiés vers des lieux plus sûrs en Ukraine et à l'étranger. « À présent, le volontariat est devenu notre nouveau quotidien. Nous cousons des tenues de combat pour les militaires, nous levons des fonds pour acheter de l'équipement et nous aidons dans les centres d'aide humanitaire. Nous faisons tout notre possible pour faire connaître au monde entier la vérité sur la guerre en Ukraine », explique la gérante. « Nous croyons en la victoire. Gloire à l'Ukraine ! Слава Україні ! »

Anna Tatarska : Le Zhovten est le seul cinéma ukrainien associé au réseau Europa Cinemas. Quel est le statut de votre cinéma en Ukraine ?

Yuliia Antypova : La plupart des cinémas ukrainiens projettent des blockbusters. Nous proposons à la fois des films grand public et du cinéma d'auteur, tout en privilégiant les œuvres européennes et ukrainiennes. Le Zhovten accueille divers festivals, avant-premières et rétrospectives. Nous organisons des rencontres créatives avec des personnalités du cinéma ukrainien, des conférences et des master class. Au Zhovten, tout est inclusif : les événements pédagogiques pour la jeunesse, les projections pour les parents avec de jeunes enfants ou pour les personnes en situation de handicap, les projections gratuites pour les personnes âgées et les patients de l'« Okhmatdyt », l'hôpital pour enfants qui se situe dans les environs. Les thèmes LGBT+ reviennent souvent dans notre programmation, nous organisons des festivals dédiés à la culture cinématographique queer. J'ose dire que le Zhovten constitue le centre de la culture cinématographique ukrainienne.

Le Zhovten a fermé le 24 février. Comment avez-vous fait pour surveiller son état ?

Certains employés sont restés et m'ont envoyé quotidiennement des photos ou des vidéos. L'un de mes collègues m'envoyait des rapports pour confirmer que l'équipement n'avait rien, car j'étais très inquiète à ce sujet. La police a également assuré la surveillance, à notre demande, le Zhovten étant un symbole très important pour la culture ukrainienne et la ville de Kyiv. Nous avons eu de la chance. Les soldats russes n'ont pas bombardé notre cinéma, comme ils l'ont fait avec de nombreux autres magnifiques cinémas à Kharkiv, Marioupol, Tchernihiv ou Soumy.

Par le passé, vous avez assisté à un atelier d'innovation d'Europa Cinemas. Les collègues que vous avez rencontrés là-bas vous ont-ils contactée ?

Oui et je leur en suis très reconnaissante. De nombreuses personnes que j'avais rencontrées là-bas en 2018 écrivent ou appellent pour nous demander ce qu'elles peuvent faire pour nous soutenir. Les premières semaines, je ne savais pas quoi répondre. C'était un tel chaos dans ma tête et mon cœur, j'étais incapable de seulement imaginer comment elles pourraient nous aider à surmonter ce que nous étions en train de vivre. Maintenant, nous comprenons que, tout d'abord, nous devons aider nos

employés qui ne reçoivent actuellement aucun salaire. Je travaille à lever un fonds pour les soutenir et je diffuserai un mailing prochainement.

Comment pensez-vous que l'industrie du cinéma ukrainien fonctionnera, une fois qu'il sera possible de reprendre le travail ?

Les cinémas détruits espèrent pouvoir être reconstruits. Pour l'instant, nous sommes en quête de financements potentiels et envoyons des lettres au ministère et autres institutions. Malheureusement, ils doivent faire face à tant de problèmes que la réponse se fait attendre. De nombreux acteurs ukrainiens connus utilisent déjà leur plateforme et en appellent au public international, essayant d'attirer l'attention sur notre situation. Je vois aussi des acteurs étrangers le faire, cherchant des soutiens, des donations. Cela semble sincère.

Après le confinement, nous étions lentement revenus à la vie normale, étape par étape, et nous espérons qu'après la guerre, nous en serons également capables. Tout d'abord, nous organiserons des projections gratuites pour les citoyens déplacés. Nous essaierons également de mettre en place un magasin gratuit et un service de soutien psychologique. C'est très important, ça je le sais d'expérience. Après avoir été témoin de toutes ces atrocités, et m'être constamment inquiétée pour ma vie, ma maison, ma famille, j'ai moi-même eu besoin de l'aide d'un professionnel. J'ai obtenu cette aide et, petit à petit, j'ai retrouvé un minimum de sérénité.

Vous avez quitté Kyiv quand la guerre a éclaté et, à présent, vous êtes de retour. Quelle est la situation dans la ville ?

Kyiv est peut-être légèrement plus calme ces derniers jours, mais les villages voisins ont tous été minés par les soldats russes qui ont battu en retraite et l'on peut entendre en permanence les détonations lors des entreprises de déminage. C'est éprouvant pour les nerfs. Les raids aériens aussi n'ont pas non plus entièrement cessé. Nous savons que le bout du tunnel est encore loin. Par exemple, ma famille est de Marioupol. Ma sœur et mes neveux sont restés là-bas et je n'ai aucune nouvelle d'eux. Mais nous sommes pleins d'espoir. Je veux continuer à y croire.

Ce numéro de la « Network Review d'Europa Cinemas » sortira durant le Festival de Cannes. Les plus grands événements cinématographiques ont exclu les délégations russes de leur tapis rouge et ont boycotté les films russes. Pouvez-vous imaginer un jour projeter à nouveau des films russes au Zhovten ?

Après 2014 et l'annexion de la Crimée, nos relations s'étaient déjà bien détériorées. Au Zhovten, nous avons essayé de ne pas projeter leurs films trop souvent, peut-être un ou deux par an. Et maintenant ? Nous comprenons que chaque Russe n'est pas comme Poutine, mais je ne peux pas m'imaginer présenter un film russe après toutes les souffrances que nous avons subies ces derniers mois. Ma maison de Marioupol est détruite, celle de ma mère aussi. J'ai dû fuir les bombes avec mon fils. Mes amis proches ont été tués. Tout comme la plupart de mes employés. Chaque fois que j'entends mon téléphone sonner, mon cœur s'emballe, parce que cela signifie que je vais peut-être apprendre la mort de quelqu'un que je connais.

Durant les premiers jours de la guerre, nous n'arrivions pas à croire que cela était réellement en train d'arriver, nous pensions qu'au 21^e siècle, c'était simplement impossible. Mais, vous savez, à Kyiv, je vis très près d'Irpin et de Boutcha. Et quand nous sommes revenus de l'ouest de l'Ukraine, où nous nous étions cachés les premières semaines, j'ai vu les maisons détruites, les décombres. Des images tout droit sorties d'un film de catastrophe, presque de science-fiction. Sauf que, ce n'est pas un film. C'est la réalité.

Oui, je veux vivre à nouveau, ouvrir les salles de cinéma, projeter des films, soutenir mes compatriotes. Mais je ne pense pas que nous pourrions pardonner cela.

Ateliers de développement des publics et de l'innovation de Bologne

« Reconnecter et reconstruire les communautés des cinémas à travers la collaboration »

Après une période de deux ans pleine de défis pour le secteur — durant laquelle Europa Cinemas a lancé avec succès les ateliers en ligne, qui ont permis aux exploitants européens de rester connectés lorsque les cinémas ont fermé et pendant la période incertaine qui a suivi —, nous avons collaboré une fois de plus avec la Cineteca di Bologna pour organiser la 16^e édition des Ateliers d'innovation et de développement des publics de Bologne (Bologna Audience Development & Innovation Lab), qui auront lieu du samedi 25 au mercredi 29 juin 2022.

Après cette pause de deux ans, l'atelier se tiendra en présentiel durant le passionnant Festival Il Cinema Ritrovato (25 juin – 3 juillet) dédié à la redécouverte de films perdus ou oubliés.

Cette édition sera co-animée par Metka Daris (Directrice du Kinodvor, Ljubljana, Slovénie) et Matthias Damm (Directeur du Casablanca, Nuremberg, Allemagne).

Ouvert à tous les exploitants européens, le Bologna Lab, intitulé « Reconnecter et reconstruire les communautés des cinémas à travers la collaboration », mettra l'accent sur les stratégies d'avenir en matière de programmation, de développement des publics et de collaboration, ainsi que sur les solutions existantes pour faire face aux évolutions du paysage cinématographique et aux nouvelles habitudes des spectateurs.

Les sessions seront l'occasion pour les participants de partager les approches qu'ils ont adoptées afin de ramener les spectateurs dans leurs salles et de trouver de nouvelles manières de les impliquer, mais aussi de rendre le cinéma attractif à l'ère post-covid. Le Lab abordera des thèmes tels que : comment retrouver la confiance des spectateurs, les projets collaboratifs pour attirer de nouveaux publics, le marketing numérique et les initiatives écologiques et inclusives.

Un aperçu des pratiques, des discussions en petits effectifs, et des commissions aideront les professionnels européens à trouver des solutions créatives à des défis spécifiques et seront autant d'occasions de partager et de présenter leurs idées au plus grand nombre. Les exploitants seront incités à exposer leurs problèmes, et pourront ainsi prendre du recul par rapport à leur quotidien, passant du temps avec leurs pairs pour réfléchir à leur propre approche, partageant leur expertise et trouvant des solutions pratiques grâce à de nouvelles idées.

Dans un environnement numérique en constante évolution, et tout particulièrement en ces temps difficiles, Europa Cinemas apprend également à réinventer son travail dans un esprit de partage permanent. C'est pourquoi Europa Cinemas enregistrera et diffusera en direct le Bologna Lab sur sa chaîne YouTube, et ce, dans l'intention de donner à nos membres la possibilité de rester informés et connectés, même s'ils ne peuvent pas venir physiquement aux événements.

Sonia Ragone

27 Times Cinema

Pour la 13^e année d'affilée, 27 cinéphiles européens, sélectionnés parmi le jeune public des établissements membres du réseau Europa Cinemas, participeront au jury officiel des Giornate degli Autori, dont le Prix du Réalisateur récompense l'un des films de la sélection d'une somme de 20 000 euros.

En plus de faire partie d'un jury officiel et de représenter leur cinéma local à Venise, les jeunes cinéphiles seront également invités à des ateliers et à des débats avec des professionnels de l'industrie et des membres de la Commission de la culture et de l'éducation du Parlement européen. De plus, ils partageront leur expérience et leur passion pour le cinéma sur le site de Cineuropa et d'Europa Cinemas, ainsi que sur leurs réseaux sociaux.

Cette initiative, lancée par le Parlement européen, en partenariat avec Europa Cinemas et les Giornate degli Autori, est sponsorisée par le Prix LUX du public. Les 27 jurés, représentant chacun l'un des 27 États membres de l'Union européenne, deviendront après Venise les ambassadeurs du Prix LUX du public ; ainsi, ils pourront promouvoir dans leur propre pays les films européens finalistes, relayant et coorganisant les événements du LUX durant la période de visionnage et de vote (« Regardez et votez ») du Prix LUX du public.

Label Europa Cinemas

Quinzaine des Réaliateurs — édition 2022

Sarah Beufof (Cinéma La Comète,

Châlons-en Champagne, France)

Truls Foss (Vega Scene,

Oslo, Norvège)

Anita Pócsová (Cinema Lumière,

Bratislava, Slovaquie)

Igor Stanković (Kombank dvorana,

Belgrade, Serbie)

Créé en 2003, le Label Europa Cinemas s’efforce d’améliorer la promotion, la circulation et les recettes des films européens lauréats de l’ensemble des salles du réseau Europa Cinemas. Le Label Europa Cinemas est décerné par un jury, composé d’exploitants du réseau, à un long-métrage sélectionné à la Quinzaine des Réaliateurs et fournit au vainqueur les ressources nécessaires pour toucher le plus large public possible. Le Label intervient à un moment clé de la carrière d’un film - la présentation de celui-ci à un grand festival - constituant ainsi une étape stratégique lors de sa distribution sur le marché international. Il réunit les représentants des médias, les agents de vente, les distributeurs et les exploitants, et incite financièrement ces derniers à projeter le film lors de sa sortie nationale, puis à prolonger son exploitation.

Rencontrez les quatre exploitants du réseau qui décerneront le 19^e Label Europa Cinemas au film européen qui aura fait l’unanimité lors de la Quinzaine des réalisateurs.

Parmi les lauréats du Label honorés à Cannes par le passé figurent *A Chiara* de Jonas Carpignano (2021), *Alice et le Maire* de Nicolas Pariser (2019), et *Troppa Grazia* de Gianni Zanasi (2018), pour n’en citer que quelques-uns.